

## LA CIM A LA CROISÉE DES CHEMINS...

Pour la Cinémathèque d'Images de Montagne des projets s'achèvent et d'autres sont en perspective. Aujourd'hui, l'avenir de la Cim serait-il politique ? Qui va vouloir être le leader de son développement pour la création de cette structure unique en France ?

### La réponse à une demande

8 500 bobines collectées depuis sa création en 1996. 12 500 spectateurs aux projections de la Cinémathèque d'Images de Montagne au travers du département en 2012. Plus de 1 000 spectateurs pour les Rencontres du Cinéma de Montagne organisées depuis 4 ans à Gap. La Cim tient son engagement de transmission et de diffusion d'une mémoire sauvegardée par, en moyenne, une projection par semaine.

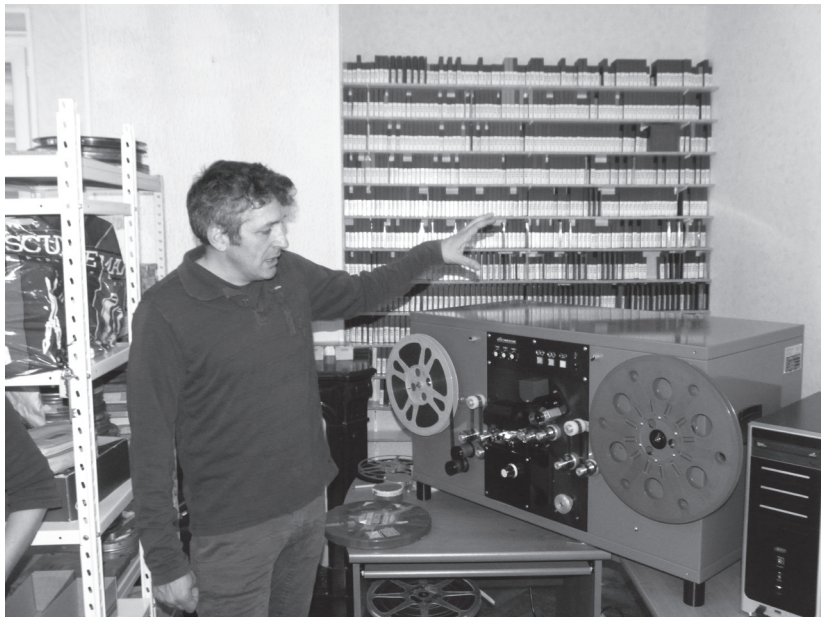
Lorsque Gilles Charenzol lance la Cim c'est bien cela qu'il a à l'esprit : la conservation d'un patrimoine audiovisuel ; la conservation de la mémoire des territoires de montagne, (événementielle, sportive, économique, culturelle, politique...) et leur diffusion. On peut dire : « *Objectif atteint !* »

Le travail de la Cim est reconnu de Nice à Chamonix et elle achève dans le courant du 1er semestre 2013, 3 gros projets européens. Le 1er porte sur la numérisation, la collecte et le recensement des films. Cela représente l'indexation de 1 000 films et la création d'une base de données afin de pouvoir les rechercher par mots clés. « *C'est le thésaurus spécifique montagne qui a représenté un travail titanesque, explique Gilles Charansol. 4 000 mots entrés, un an de travail, en permanence réadapté au fur et à mesure de l'avancée.* »

Cela s'est accompagné par la création de 2 bornes interactives. Une itinérante, qui tourne dans tous le département au fil des demandes et des événements, donnant accès à 1 600 films en haute définition par simple touche tactile. D'où l'importance de la numérisation en cours des 8 500 bobines collectées. La 2ème borne est in situ, dans les locaux de la Cim, Place Jean Marcellin à Gap, pour une éventuelle ouverture au public. Ce travail de 2 ans a été financé par des fonds Européens, d'Etat et de Région.

Le 2ème projet aura duré 3 ans. Tous les films professionnels sur les Hautes-Alpes de ces 30 dernières années n'avaient jamais possédé de lieux où être stockés.

« *C'est un patrimoine en danger car le support est fragile. Autant les bobines de films du début du XXème siècle se conservent bien et peuvent encore être visionnées, autant*



Gilles Charenzol devant la machine "à numériser", un travail lent, mais indispensable à la conservation et à la diffusion



Les Rencontres du Cinéma de Montagne, un réel succès !

*les cassettes vidéo sont délicates et... bientôt, il n'y aura plus les outils pour les lire, explique Gilles Charenzol ! Ce n'est d'ailleurs pas spécifique au département, c'est partout pareil.* »

Les petites fourmis de la Cim ont donc recensé 1 000 documents, une action pilote qui a demandé un gros travail de recherche. Hélas souvent ces films n'ont pu être récupérés que sur du matériel amateur et non dans les formats professionnels. Aujourd'hui classés et recensés, ils peuvent être trouvés et utilisés grâce à la base de données ! C'est par exemple la Grande Trace dans le Dévoluy qui a fêté ses 40 ans cet hiver qui a pu utiliser le film tourné dans les années 80.

Le dernier projet, également bâti sur des fonds européens, d'Etat et de Région, concernait les risques naturels. Un travail d'une année a été entrepris sur les avalanches de la Vallée de La Clarée pour la création d'un film contenant beaucoup de témoignages afin que la mémoire locale du risque reste intacte.

Aujourd'hui 9 personnes travaillent à la Cim pour remplir ses objectifs.

« *Cette première phase de collecter, sauvegarder, diffuser est quasi achevée, poursuit Gilles Charenzol. Le public est présent, les collectivités font appel à nous, il semble bien que nous répondions à un besoin ! Pour nous il s'agit maintenant d'aller plus loin et d'envisager la phase B : l'ouverture de la Cim au public ! Car nous ne diffusons que 20% des possibilités de la cinémathèque. Pour envisager cet avenir une étude architecturale et de faisabilité économique a été financée par l'Etat, via la FNADT. Une certitude : nous sommes les seuls sur ce créneau ! Nous sommes uniques ! Nous ne sommes pas la cinémathèque de Gap mais de montagne au sens le plus large.* »

Chance, opportunité, risque... Il faut maintenant prendre des décisions que l'association ne peut envisager seule. Qui voudra être le leader d'un tel projet : « *That is the question !?* »

### Projet pertinent... Mais...

Gilles Charenzol a présenté l'étude aux grands élus, la Députée Karine Berger, au Président du Conseil Général, Jean-Yves Dusserre, aux conseillers régionaux, dont Bernard Jaussaud, à Roger Didier, Maire de Gap, et au Sénateur Pierre Bernard-Reymond.

**Le projet :** il s'agit d'un investissement de 2 M€ pour réhabiliter une partie de l'usine Badin, acquise par la Ville de Gap, et qui serait mise à disposition de l'association par bail emphytéotique. Il





L'été, un moment privilégié pour la diffusion des archives de la CIM, ici une projection en plein air sur un écran gonflable

s'agit de près de 1 000 m<sup>2</sup> répartis sur 3 niveaux avec une salle de projection de 160 places, des salles d'expositions temporaires, en partenariat créatif avec des artistes contemporains. Ces expositions pourraient être ensuite itinérantes, une façon de les rentabiliser. Les lieux accueilleraient également un musée, des locaux de formation spécifique à l'audiovisuel de montagne, des locaux techniques, des bureaux etc...

« Question économique, l'association pourrait, bien que s'agrandissant, ne pas avoir besoin de plus de subventions qu'actuellement, car grâce à cet investissement la cinémathèque pourrait gagner de l'argent, affirme Gilles Charenzol. Au départ beaucoup d'élus ont affirmé que pour l'investissement cela ne posait pas de problème, on peut toujours trouver l'argent, le souci est à leurs yeux le fonctionnement. La fréquentation sera une des sources de revenus. Il est envisagé 20 000 visiteurs/an, mais c'est un minimum, sachant que nous avons déjà 12 500 spectateurs ! Actuellement le budget de fonctionnement est de 478 000 € pour 194 000 € de subventions. Mais l'autofinancement pourra être supérieur au-delà de 3 ans d'existence. »

La Cim ne peut porter le projet car cela l'obligerait à apporter 20% de l'investissement et il lui paraît invraisemblable d'emprunter.

« La décision est politique » affirme Gilles Charenzol, même s'il est conscient que ce projet arrive dans une période difficile : crise, élections en vue, les fonds européens qui ne seront débloqués qu'en juin 2014... Mais il assure néanmoins : « Cette évolution ne passera que par l'aval des politiques ! »



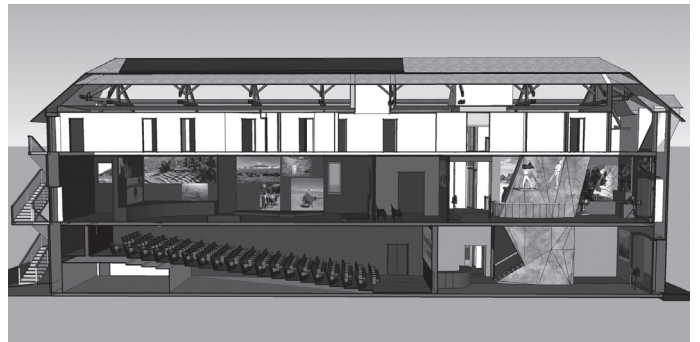
Ce que pourrait être la future salle d'exposition de la Cinémathèque d'Images de Montagne

**Roger Didier**, « La Ville propose l'usine Badin par bail emphytéotique avec la création associée de divers locaux à vocation culturelle mais ne veut pas porter le projet. » Il envisage également de cautionner une partie des emprunts si la Cim faisait un prêt mais n'ira pas au-delà.

**Karine Berger** : « L'Etat ne peut intervenir si la Ville, ou le Département, ne prennent pas en charge cet investissement. C'est un projet important pour l'image du département mais ce sera Gap qui sera la première touchée en termes d'image, de notoriété, de retombées touristiques. Il faut donc que la politique culturelle de la Ville soit véritablement concernée, ce qui ne semble pas être le cas. Mais cela pourrait être un sujet à débattre lors des prochaines élections municipales... »

**Jean-Yves Dusserre** : « Le Département ne peut être le porteur du projet même si ce dernier est magnifique et la conception superbe, car ce dernier n'est pas entré dans le Plan Pluriannuel d'Investissement ! Nous n'avons pas les moyens de nous disperser et la priorité ce sont les Archives Départementales. De plus nous ne connaissons toujours pas les nouvelles compétences des Conseils généraux à un an de l'échéance. On pourra le ré-envisager lorsque la situation se sera clarifiée ?! »

**Pierre Bernard-Reymond** : « C'est un projet très intéressant mais pour l'instant il y a la difficulté de trouver un maître d'ouvrage ? Le Pays n'est pas assez solide financièrement non plus, peut-être faudrait-il, du moins dans un premier temps, le redimensionner ? »



Intérieur, en coupe, de la Cinémathèque d'Images de Montagne sur le site de l'Usine Badin

**Bernard Jaussaud** : « La Région ne peut pas être maître d'ouvrage, ce n'est pas de sa compétence ! C'est la Mairie, collectivité de proximité, qui pourrait l'être, ce serait le plus simple. Avec sa compétence culturelle elle pourrait demander des subventions à tous, Département, Région, Etat, Europe, et cela faciliterait le montage du dossier. Quant à moi je le soutiendrai à la Région car il fait rayonner Gap et les Hautes-Alpes bien au-delà de nos frontières. »

Non ! Si le projet ne se faisait pas ce ne serait pas la fin de la cinémathèque ! Mais Gilles Charenzol constate que : « Les actions menées sont dans beaucoup de cas de l'ordre du service public et ne rapportent rien ! L'évolution pour le futur se pose inévitablement ?! Il faut voir où on va et comment on y va. C'est un projet qui valoriserait les Alpes du Sud ! »

Gilles Charenzol se donne 18 mois pour convaincre et obtenir des réponses. Un projet qui serait également créateur de 7 nouveaux emplois...

De quoi sera fait l'avenir ? Sur quels critères sera-t-il bâti ?

Claudine Fouque

(Abonnez-vous au site [www.alpes-et-midi.fr](http://www.alpes-et-midi.fr) et retrouvez-y cet article. C'est gratuit)